

Lettre à mon frère

Je t'écris ce soir car hier je n'ai pas pu te dire tout ce que je voulais te dire, j'avais trop de peine. Non que j'aie moins de peine ce soir, oh non, mais au moins je peux pleurer en silence, sans me cacher.

Tu es parti le premier de notre fratrie, le premier de nous quatre, alors que tu étais tellement fort que je me disais que tu pourrais vivre cent ans. C'était sans compter la maladie qui te rongait, la vie que tu avais menée, la vie libre qui a fini par te tuer. Tu n'a jamais voulu accepter les contraintes, quelles qu'elles soient, quelques soient les conséquences pour toi et ceux qui t'entouraient. Tu as vécu ta vie par les deux bouts, intensément, jusqu'à en finir.

Tu étais beau, le plus beau de nous tous, avec déjà ce regard perdu dans le lointain, comme indifférent au monde qui t'entourait. Il n'a pourtant pas été toujours facile ton monde, nos parents n'ont sans doute pas su t'aimer, et ils n'ont pas fait grand-chose pour t'aider à prendre un bon départ dans ta vie. Nous on t'aimait, nous étions unis, frères et sœur, quand l'un se prenait une raclée on pleurait tous ensemble, on ne se jalousait pas, jamais une dispute, alliés face aux turpitudes de nos parents, solidaires devant le psychodrame quotidien.

C'est comme ça que tu es parti en Afrique, avec un Brevet de technicien du bois alors que tu aurais pu faire facilement ingénieur, c'était plus facile de t'envoyer là bas en coopération, et cela ne coûtait rien. Et là tu as découvert ta vraie vie, l'Afrique, la forêt, la brousse, les nuits dans les cases à faire la fête avec tes copains forestiers, les filles, l'alcool, et l'envoûtement ne t'a jamais quitté. L'alcool ne t'a jamais quitté non plus, jusqu'à ce qu'il te détruise et ravage ton existence. Et pourtant on a continué à t'aimer, j'ai continué à t'aimer, car tu étais et es toujours mon grand frère, celui qui m'accompagnait et protégeait mon enfance.

Tu es parti maintenant, tu es redevenu une poussière de l'univers, comme nous aussi le redeviendrons quand nous t'aurons rejoint. Je vais te chercher dans les étoiles, je suis sûr que je te retrouverai dans la constellation du Lion, ta place est là.

Cet hiver je vais élever un chêne que je planterai pour toi au printemps, pour qu'un jour peut être, dans quelques générations, d'autres que nous y trouvent la paix et la sérénité.

Adieu mon frère,
Adieu Dominique,

Je t'aime

Patrick, qui sera toujours ton frère

